

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 46 (1908)
Heft: 46

Artikel: Lo potager et la serveinta
Autor: Marc
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-205458>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 25.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

dresse peut donc aisément prendre rang parmi les boutades ; c'en est bien une pour le *Conteur*.

Voici :

Grande salle. — L'Union des sociétés lausannoises a eu, hier soir, une assemblée dans laquelle les représentants des diverses associations ont discuté la position à prendre par elles dans la question de la construction d'une grande salle.

Le Conseil communal étant saisi, l'Union des sociétés lausannoises a décidé d'appuyer la motion de MM. E. Bonjour et consorts, en émettant en outre les vœux suivants :

La nouvelle salle serait indépendante du kursaal à créer, les maîtres d'hôtels s'occupent actuellement de la construction de ce dernier, qui doit présenter plus de luxe et de confort que le local demandé par les motionnaires. La question de l'acoustique ferait l'objet d'une étude spéciale, pour éviter des surprises.

Cette salle devrait pouvoir contenir 2000 personnes ; elle posséderait un podium vaste et suffisant, non seulement pour les chanteurs, gymnastes, etc., mais apte à recevoir une scène mobile et des décors.

L'étude devrait être faite à bref délai, afin de permettre l'exécution du projet pour l'hiver 1899-1900.

Enfin, et pour permettre aux sociétés d'émettre leurs vœux sur quelques points de détail, les autorités communales seraient priées de consulter les sociétés lausannoises lors de l'élaboration du programme de concours.

Le Kursaal est ouvert depuis sept ans ; le Casino des Etrangers sera inauguré l'an prochain. Il est vrai que nous les devons à l'initiative privée. La « Grande salle », projet officiel, attend toujours son tour. On n'en est encore qu'à la question d'emplacement. Patience, donc.

Après tout, pourquoi se désoler ou se fâcher ? N'avons-nous pas la consolation de penser que la « question est à l'étude » et que, tu le disais fort bien, nous retrouverons l'an prochain la « Grande salle » dans les promesses que feront, à leurs bénévoles électeurs, les futurs candidats au Conseil communal.

Ah ! que n'avons-nous à Lausanne, quelque généreux citoyen, un Barton, par exemple, qui nous fasse hommage d'une « Grande salle », comme celui-ci donna le Victoria-Hall à Genève.

Mais voilà, ils ne courrent pas les rues, les généreux citoyens.

Ceci dit, mon cher *Conteur*, excuse-moi et crois à la fidélité de ton vieil abonné, membre de nombreuses sociétés lausannoises qui attendent toujours la « Grande salle ». N. T.

Soyez les bienvenus ! — Voilà nos bons vieux et nos bonnes vieilles tranquilles ; le *Messager boiteux de Berne et Vevey* (Klaufeldner et Cie, éditeurs) et le *Bon Messager* (G. Bridel et Cie, éditeurs) pour l'an de grâce 1900 sont là, fidèles au rendez-vous annuel. En voilà deux qui s'entendent à réparer des ans l'irréparable outrage. Les hivers n'ont pas de prise sur ces deux vaillants messagers. Leurs histoires, sérieuses ou gaies, leurs gravures évoquant les événements les plus saillants de l'année qui a fini son règne, sont toujours fort goûtables des grands et des petits.

AU DIRE D'UN VIEUX PAYSAN

Un de mes grands plaisirs, en promenade, est de m'arrêter quelques instants dans l'une de ces anciennes bonnes petites pistes, comme il en reste encore plus qu'on ne le croit dans nos campagnes vaudoises. Dans la salle commune, qu'éclaire une seule lampe à suspension, tous sont assis à la même table. Les arrivants trinquent et partagent un « demi » avec ceux qui les ont précédés, et chacun prend part à la conversation.

C'est là que certain soir, un vieux paysan à la figure rasée, aux yeux pétillants de malice et au rire épanoui, nous conta, en tout bien tout honneur, l'entrée d'un pasteur au paradis céleste.

« Eh bien donc, commença-t-il, quand il fut

mort, le ministre s'en alla tout droit frapper à la porte du paradis. Saint Pierre l'interrogea, et, quand il sut sa profession, ne voulut, pour orni pour argent, le laisser entrer.

— Il n'y a pas moyen, dit-il. Il n'y a jamais eu de ministres au paradis ; impossible de vous admettre.

Le ministre eut beau réclamer, supplier ; rien n'y fit.

Soudain, une idée lui vint à l'esprit.

— Ecoutez, monsieur saint Pierre, puisque vous ne voulez pas pas me laisser entrer au paradis, vous pouvez bien au moins m'y laisser jeter un coup d'œil, un tout petit coup d'œil. J'ai tant parlé du paradis durant ma vie terrestre, que je voudrais bien au moins savoir un peu ce que c'est.

Touché, saint Pierre permit que le pauvre pasteur passât la tête dans l'entre-bâillement de la porte.

Mais le gardien du paradis avait complé sans la ruse du pasteur.

Tandis que l'attention de saint Pierre était attirée d'un autre côté, le pasteur entra... à reculons, sens devant derrière, en ayant soin de se bien pencher en dehors. Quand donc la tête, qu'il avait seule autorisation de passer, fut à l'intérieur, tout le corps y était aussi.

Furieux d'avoir été joué, saint Pierre ordonna qu'on chassât incontinent l'intrus.

Mais hélas, lorsqu'on voulut chercher quelqu'un pour exécuter cet ordre, on s'aperçut qu'il n'y avait au paradis ni gendarmes ni agents de police.

— Et c'est ainsi, conclut le vieux paysan, qu'un ministre a pu pénétrer au paradis et y demeurer. »

NEB.

Imprécactions — L'hiver dernier, un étranger qui passait un matin près d'une de nos maisons de campagne, fut poursuivi par le chien du propriétaire.

Il se baissa pour saisir une pierre et la lui jeter ; mais comme il avait gelé pendant la nuit, il ne put la détacher du sol :

— Singulier pays que celui-ci, s'écria-t-il, où on lâche les chiens et où l'on attache les pierres.

LO POTAGER ET LA SERVEINTA

Le père Carcasse était chet quemet n'étalla, soriaud quemet on toupin et on bocon növilleint. La mère Carcasse avâi modâ po l'autre mondo, iô on va pè la tserrâire dau cemetiro. Le laissive doû valet, doû puceint lulu, ion qu'on lâi desâi Tsetta et que l'ire dein lo génie ; l'autre que l'avâi quemet nom sobriquet Tatset, câ l'étai adî matsourâ quemet ciliau petite bête que sant dein l'iguie et qu'on lau dit dâi tatset. L'étai li que d'evessâi fère pè l'otto tandu que Tsetta fasâi pè l'êtrâblio. L'étant oncora à la vilhie mouda pè la cousena : min de potager, rein que ion de ciliau coumâcllio dau vilhio temps, avoué la tseinna, lo coquemar, la tronste et to lo batacllian. Faut pas être mau l'ébahia se l'ire adî plieni de sotuse pè lo mor. Ne s'étant pas z'u maryâ, pas mè Tatset que Tsetta, por cein que lè fenne lâi cheintant mau.

Tot parâi, cein bourlâve Tatset d'itre d'obedzî de couâre li-mimo lo medzi ; de couâre âi caion, cein allâve oncora, ne remauffâvant pas ; mâ po lè dzein et principalemeint po clli prin-bet de Tsetta que ne trovâi jamais rein à sa potta, cein étai on autr'âffere. Assebin, tî lè dzo, Tsetta et Tatset fasant la rësse ào père Carcasse po que tigne onna serveinta. Mâ lo père Carcasse n'ein volâve pas oûre d'evessâ, câ sè peinsâve que 'na serveinta ne voudrâi pas cousean avoué lo coumâcllio. L'étai dâi niéze tî lè dzo, rappoo à ciliau serveinta. Lè dzo sant'grand quand on sè niéze.

Vaitcé, quasu vè Tsalande, lè doû valet vîgnant vè lo vilhio :

— Père, que lâi dit Tsetta, vu allâ on par de dzo pè Yverdon, iô lâi a ion de mè camerardo

dau militero que m'invite du grand temps. Ora, l'ovrâdzo prîsse pas, lâi a rein à aryâ ; lè duve vaste et la modze sant binstout preste po lo vi.

— Et mè, que dit Tatset, ié fam d'allâ pè Mâdon sta senanna, trovâ lè cousin que lâi a grand temps qu'on lè z'a pas reyu. Po lo medzi, te vâo prau fêre.

Vaitcé dan noutrè doû valet vîa on travè de temps, Tsetta pè Yverdon, et Tatset pè Mâdon.

Dau trâi dzo aprî, lo père Carcasse recèvessâi duve lettre ein on iâdzo : iena de Tsetta et l'autre de Tatset.

Clliaque de Tsetta sè desâi dinse :

« Su dan pè Yverdon, que l'è rido grand : faut vère que de tsemenâ. I'vu assebin, dein tote lè cousene, dâi potager, justameint ein arâi ion à veindre ice que farâi justo noutron affère : bon et pas tchê. Qu'ein crâi-to ? faut-te l'atseta ?

Tor valet po la vîa,
TSETTA. »

Et Tatset l'avâi écrit :

« Que de dzein pè clli Mâdon ! N'aré jamais cru. Lè dzo de martsî on pâo pas fère cinquanta pas sein reincontrâ quauquon. Justameint étai vouâ la fâire dâi domestiquo de Tsalande et i'è trovâ onna brava fenna que l'âodrâi tot justo por onna serveinta porno. Dèmândâi pas tchê et que dusse être de confiée, on vâi cein rein qu'a sè solâ. Faut-te l'eingadzî ?

Ton valet dza du grand temps,
TATSET. »

L'è clli père Carcasse que fut su lo balan on momeint : l'è su que se on pregnâi onna serveinta faillâi on potager ; avoué onja serveinta, Tatset porrâi mî travaili pè la campagne, na pas adf revenâ po fère lo dinâ, lo petit-goûtâ ; ma foudrâi pas onna dzouvena, iena que sâi quemet la mère, que l'ausse de l'écheint et omète cinquante ans. Atant on iâdzo qu'on autre, foudrâi tot parâi lâi arryâ. Po lo potager, avoué onna dzein dè pllie, faillâi on pas trau petit et que l'ausse trâi perte po, dâi iâdzo, avoué l'iguie tsauda po lè caion.

Et le père Carcasse sè met dan à écrire à Tsetta que pouâve atsetâ clli potager, ma qu'ein faillâi on gros, à trâi perte ; — et à Tatset que pouâve eingadzî sa serveinta, ma que la voliâve d'écheint et omète cinquante ans.

Lo dzo d'aprî, Tsetta recèvessâi po lo potager onna reponse dinse :

« Oï, ma que l'ausse de l'écheint et omète cinquante ans. »

Et Tatset que lâi dèmandâve se faillâi eingadzî la serveinta, l'avâi cllia reponse :

« Oï, ma faut que l'ausse trâi perte. »

Sacré père Carcasse ! L'avâi crâizî lè lettre.

MARC A. LOUIS.

Bonne recette. — Conseil donné par un gros campagnard à un de ses amis :

« Pour devenir riche, deux choses : payer le moins souvent que tu pourras, et ne jamais prêter à crédit. »

Au salon. — Le petit tour que nous allons indiquer déroute quelquefois les recherches des plus malins. Empruntez aux personnes de la société 5 pièces de 2 fr. ; déposez-en 4 sur le marbre froid de la cheminée ; faites passer de main en main la cinquième en priant quelqu'un d'y faire une marque, que vous ferez vérifier minutieusement par tous les assistants. Prenez ensuite les 4 premières pièces et jetez-les immédiatement au fond d'un sac, puis mettez-y de même la cinquième, et agitez le sac en affirmant que, sans y regarder, vous saurez reconnaître au toucher la pièce marquée. — Le moyen est en effet bien simple : les 4 pièces déposées sur la plaque de marbre sont froides, tandis que la cinquième, tenue pendant longtemps dans les mains chaudes des spectateurs enfiévrés, est à une température bien différente, qui permet de la distinguer facilement.